



Séminaire International

Expériences et pratiques de la culture scientifique et technique en Afrique de l'Ouest et centrale

Ougadougou
du 21 au 23 novembre 2006

SYNTHESE DES DEBATS

Promotion de la culture scientifique et technique



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
SYNTHESE DES DISCUSSIONS	5
Recherche et culture scientifique et technique.....	5
Chercheurs, médias et culture scientifique et technique.....	6
La culture scientifique et technique, l'école et les jeunes.....	7
L'éducation à l'environnement et au développement, et les jeunes.....	8
La culture scientifique et technique, les cultures locales et les traditions	9
La mise en réseau des acteurs de culture scientifique et technique	9
PROGRAMME	11
LISTE DES PARTICIPANTS.....	14
RETOMBEES PRESSE	16

INTRODUCTION

Du 21 au 23 novembre 2006, le Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique du Burkina Faso (CNRST), le ministère français des Affaires étrangères (MAE) et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) ont organisé, à Ouagadougou, un séminaire international sur la culture scientifique et technique.

Cette rencontre a été organisée dans le cadre du projet mobilisateur de *Promotion de la culture scientifique et technique au Sud* (PCST) pour susciter des échanges d'expériences entre les acteurs de la culture scientifique et technique au Sud et favoriser l'établissement de réseaux fédérant les initiatives dans ce domaine. Ce séminaire s'est tenu en marge du Forum de la Recherche Scientifique et des Innovations Technologiques (FRSIT), organisé tous les deux ans par les organismes de recherches burkinabé sous la tutelle du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique. Le thème du FRSIT était, cette année, la vulgarisation et la valorisation des résultats de la recherche au profit des populations.

Au cours du séminaire, une trentaine de participants venus de cinq pays d'Afrique de l'Ouest et centrale, du Maroc et de France se sont réunis. Il s'agissait de porteurs de projets lauréats et candidats du second appel à projets de PCST issus des pays d'Afrique de l'Ouest et centrale (Burkina Faso, Cameroun, Mali, Centrafrique, Sénégal, Tchad), d'acteurs de la culture scientifique et technique au Burkina (ministères, centres / labos de recherche,...), d'experts dans le domaine de programmes de développement de la culture scientifique en France et à l'étranger, de journalistes dont ceux de l'agence de presse Syfia International.

L'IRD, opérateur du PCST, était représenté par Mr J.P Guengant, directeur du centre IRD du Burkina Faso et Mmes M.N. Favier et M.L. Sabrié, respectivement Directrice de la communication et responsable de la culture scientifique. Le CNRST était représenté par Mr M. Ouedraogo, directeur du service de l'Information Scientifique et Technique. Enfin Mme Sylvie Ballet, responsable de la promotion de la culture scientifique à la DGCID représentait le MAE.

Le séminaire s'est articulé autour des présentations des projets lauréats du second appel à projets de PCST. Il avait été demandé aux intervenants de mettre en exergue dans leurs communications les atouts dont ils avaient bénéficiés au cours de la mise en œuvre de leurs projets ainsi que les contraintes et obstacles rencontrés. Deux débats intitulés « Comment aborder les questions d'environnement et de développement avec les jeunes ? » et « Atouts et contraintes des réseaux de culture scientifique et technique » ainsi qu'une table-ronde réunissant des représentants d'organismes de recherche et des médias burkinabé ont complété ce programme.

Enfin le séminaire a été l'occasion d'une présentation de l'étude menée par le CERLIS (Centre de recherche sur les liens sociaux, CNRS-Université Paris V) qui s'appuie sur des enquêtes sur les acteurs, les structures et les actions menées en matière de culture scientifique et technique dans les dix pays du programme, en particulier au Burkina Faso et au Cameroun.

Les débats et les communications donnés au cours de ce séminaire ont suscité de nombreux échanges sur des questions clés :

- le rôle majeur de la culture scientifique et technique dans la diffusion des résultats de la recherche auprès des populations ;
- la difficulté du dialogue entre médias et chercheurs ;
- le rôle de la culture scientifique et technique face aux carences de l'enseignement des sciences à l'École
- la place des jeunes dans les programmes d'éducation à l'environnement et au développement ;
- la nécessité d'échanges entre les savoirs scientifiques et les cultures traditionnelles ;
- les atouts et contraintes d'un réseau.

Le document suivant propose une synthèse des problématiques abordées et des perspectives soulevées au cours des discussions.

SYNTHESE DES DISCUSSIONS

Recherche et culture scientifique et technique

- *La culture scientifique et technique pour valoriser les résultats de la recherche*
- *La culture scientifique et technique pour mettre les savoirs scientifiques au service des populations*
- *La culture scientifique et technique levier du développement*
- *Le rôle des chercheurs*

Les savoirs scientifiques restent trop souvent l'apanage des chercheurs ou des experts. Les résultats de la recherche ne sont pas publiés et restent enfermés dans les tiroirs sous forme de littérature grise, ont souligné plusieurs intervenants. Les moyens de diffusion font défaut. Il n'existe pas par exemple d'Académies des sciences qui pourraient offrir des relais.

La culture scientifique pourrait constituer un levier possible pour la valorisation de la recherche. Les chercheurs pourraient par ce biais mettre leurs connaissances au profit des populations. La transmission des savoirs issus de la recherche doit s'effectuer pour le bénéfice des populations dans une perspective de développement, souligne un participant nigérien : « Dans mon village, ils ne maîtrisent même pas la poulie. Il faut mettre les connaissances au profit des populations. A force d'y réfléchir ils pourront résoudre les problèmes qu'ils rencontrent tous les jours, même les analphabètes ». « Faire de la culture scientifique, poursuit une autre intervenant, c'est créer les conditions favorables pour que les populations assimilent les savoirs scientifiques. »

La diffusion de la culture scientifique et technique apparaît aussi comme un moyen de démythifier les sciences que l'on considère comme un secteur inaccessible. Les organismes de recherche doivent assumer un rôle en rendant la science accessible. « Notre point commun, précise le responsable d'un laboratoire de recherche du Burkina Faso, c'est un souci de diffusion de nos connaissances auprès des populations. Nous avons besoin de nous faire connaître. Le contact avec les médias constitue pour cela un minimum. Nous avons également un devoir de restitution de nos savoirs aux paysans. » Un autre chercheur burkinabé distingue pour sa part deux niveaux dans la diffusion de la culture scientifique et technique : « d'une part, diffuser les produits de la science, en faisant connaître les savoirs accumulés, une sorte d'exhumation des résultats. D'autre part, passer un message favorable au progrès scientifique. »

Pour un participant marocain, les chercheurs ne sont pas toujours compétents pour assurer une diffusion de la culture scientifique et technique. « Nos décideurs sont conscients des enjeux de la culture scientifique et technique pour le développement, notamment concernant les jeunes. Le problème est qu'ils ne s'appuient pas assez sur des spécialistes de la culture scientifique et technique, mais trop souvent sur des chercheurs qui ne sont pas outillés pour cela et qui n'ont pas toujours le temps de faire de la culture scientifique et technique. Le chercheur qui fait de la culture scientifique en outre a peur d'être considéré comme le mauvais chercheur qui n'a jamais produit. Le danger, ce sont aussi les chercheurs qui font de la mauvaise culture scientifique et technique. »

Chercheurs, médias et culture scientifique et technique

- *Chercheurs et médias, un impossible dialogue ?*
- *Les chercheurs ne sont pas disponibles et sont réticents à s'exprimer*
- *Le coût de l'information dans les médias n'est pas compatible avec les budgets de la recherche*
- *Le langage scientifique source de malentendus*
- *Quelques pistes pour instaurer un dialogue*

Les médias pourraient être un vecteur de diffusion de la culture scientifique et technique auprès du grand public. Le dialogue est cependant très difficile, voire impossible, entre les journalistes et les chercheurs, a-t-il été affirmé en introduction de la table-ronde. Pour les chercheurs, les médias n'ont pas les compétences scientifiques, ils ne s'intéressent pas à la science, ils coûtent cher. Pour les médias : les chercheurs sont confus, ennuyeux, ont peu de moyen financiers et ne s'intéressent qu'à eux mêmes. « Les chercheurs sont mobiles, il est difficile de les trouver : les journalistes doivent courir après les chercheurs », ajoute un journaliste de la table-ronde. Pour un journaliste du Cameroun, la difficulté majeure réside dans le manque de disponibilité des chercheurs et leur réticence à s'exprimer : « en général, ils demandent une semaine pour préparer leurs réponses, alors que le journaliste a besoin de l'information immédiatement, et ils ont besoin d'autorisation de leur hiérarchie ». Pour les journalistes, ces craintes sont infondées : « les journalistes ne sont pas des pyromanes, ils viennent à la recherche de l'info et veulent seulement comprendre. »

Pour les chercheurs, le coût de l'information constitue un obstacle important à leur bonne relation avec les médias : « Les médias font de plus en plus de commerce parce qu'ils n'ont pas beaucoup de moyens. Les chercheurs veulent communiquer mais ils ne peuvent pas payer. Le volet communication n'est pas budgétisé dans les programmes de recherche. »

La complexité du langage scientifique est source de malentendus, soulignent plusieurs intervenants : « Un chercheur a besoin de se faire connaître. Nous faisons de la désinformation car nous ne savons pas utiliser des termes simples. Nos termes compliqués sont repris par les médias et mal retranscrits » explique ainsi un scientifique burkinabè. Les chercheurs apparaissent aussi peu soucieux de produire de écrits vulgarisés : « Une recherche n'est pas achevée si elle n'est pas publiée. Les chercheurs généralement se contentent des revues d'information scientifique et technique avec la validation du CAMES. » A l'issue de la table-ronde, quelques pistes sont esquissées pour fonder de meilleurs échanges entre les médias et le monde de la recherche : la nécessité d'attachés de presse dans les organismes pour faire interface avec les journalistes, des échanges formalisés sous forme de conférences, l'élaboration de stratégies nationales de médiatisation... S'appuyant sur leurs expériences, des journalistes prodiguent quelques conseils : « Une règle (pour les émissions radio) : un seul thème à chaque fois. Il faut préparer l'émission avec les chercheurs, en complicité. Le journaliste ne doit pas poser de questions s'il sait d'avance qu'il ne maîtrise pas un sujet. Les scientifiques doivent éviter les termes techniques et utiliser les mots communs. » « Un chercheur radiogénique c'est celui qui sait ramener sa recherche au quotidien du public. » ; « Il lui faut s'exprimer comme s'il racontait une histoire à un enfant. »

La culture scientifique et technique, l'école et les jeunes

- *La culture scientifique et technique face aux carences du système scolaire*
- *La culture scientifique et technique levier de changement du système scolaire*
- *La culture scientifique et technique appropriée par les jeunes*

Plusieurs porteurs de projets mettent en œuvre leurs projets en lien avec le système éducatif, s'efforçant ainsi de pallier certaines carences de l'Ecole et de l'enseignement des sciences et des techniques dans leur pays, comme l'expliquent des associations de Ouagadougou. « La situation des sciences et techniques au Burkina Faso est en deçà de l'idéal exigible pour amorcer un développement durable du pays. Cela est dû au faible effectif des enseignants des sciences, au manque de documentation scientifique à la portée des élèves, au manque d'établissements purement scientifiques, au manque d'approches expérimentales. »

La culture scientifique et technique peut être à même de pallier ces carences de l'Ecole qui « ne donne pas de connaissances » aux jeunes mais qui apparaît comme « un système figé qui fige les connaissances scientifiques ». La culture scientifique s'affirme pour certains comme le levier d'un changement au sein du système scolaire, une force d'innovation face à un enseignement académique trop rigide, uniquement fondé sur la mémorisation.

Dans ce contexte, la culture scientifique a un rôle particulier à jouer auprès des jeunes auxquels elle offre un moyen de s'appropriier la science. « La culture scientifique et technique vise les jeunes. Elle peut être faite par les jeunes qui se comprennent et deviennent des militants des sciences ». Cette démarche d'appropriation des savoirs scientifiques par les jeunes a été expérimentée avec succès dans le cadre d'un projet au Cameroun sur le sida : « Sur la thématique du VIH SIDA, (...) l'appropriation par les jeunes est difficile car il n'existe pas de produits de vulgarisation adaptés. Ils ne disposent donc que d'une information « de rue ». Le projet CI@sse est une réussite car les jeunes ont l'occasion de conceptualiser, d'organiser des discussions et de concevoir des outils pédagogiques adaptés à leurs connaissances. ». La culture scientifique et technique permet aux jeunes de participer au développement : « Les actions de culture scientifique et technique sont un moyen de libérer des idées chez les jeunes pour aller de l'avant dans le développement de nos pays », complète un porteur de projet sénégalais.

Au travers des discussions, il apparaît donc que, pour nombre d'intervenants, les jeunes sont à la fois les destinataires et les acteurs de programmes de diffusion de la culture scientifique et technique. Cette thématique s'est inscrite au cœur du débat « comment aborder les questions d'environnement et de développement avec les jeunes ? »

L'éducation à l'environnement et au développement, et les jeunes

- *La jeunesse au cœur du débat*
- *Un manque d'actions politiques et d'implications administratives*
- *Où et comment créer le débat avec les jeunes ?*

Les Nations Unies et l'Unesco, avec les huit objectifs du millénaire pour le développement (ODM) et le programme de la décennie pour l'éducation en vue d'un développement durable (EDD), ont placé l'éducation et les apprentissages au cœur des problématiques d'environnement et de développement. Les participants ont été invités, au cours d'un débat, à discuter sur la manière d'intégrer les questions d'environnement et de développement dans des actions de culture scientifique et technique, et à s'interroger sur les possibilités d'y faire participer les jeunes.

L'ensemble des participants a souligné que les questions d'environnement et de développement durable dépassent le champ même de la culture scientifique et technique. Ainsi, les termes de développement et d'environnement ont été associés, au cours des discussions, à d'autres tels que « justice sociale », « éradication de la pauvreté » ou « nécessité de survie ». Il a été affirmé plus particulièrement que le développement ne peut être durable sans une prise de conscience collective des populations. Dans ce contexte, les actions de culture scientifique et technique apparaissent comme un levier pour que les populations appréhendent les problématiques de développement et d'environnement. Celles-ci constituent par ailleurs un domaine d'application qui donne un sens aux actions de culture scientifique et technique.

La nécessité de mobiliser les jeunes pour qu'ils deviennent des acteurs du développement est acceptée par tous. Le développement est vu comme un processus de modification des comportements par rapport à l'environnement. Ce processus nécessite que chacun s'adapte et les jeunes y occupent une place importante. Les jeunes s'avèrent être également des relais de transmission, car informer un jeune c'est, à travers lui, informer son entourage, introduire un débat au sein des familles. S'il est vrai que les jeunes ne sont pas toujours mobilisés, quand ils le sont, ils manifestent clairement leur volonté de s'impliquer. Pour preuve le témoignage d'un jeune participant à un club environnemental au Mali : « *si on ne s'y met pas il ne se passera rien !* ». Au Burkina Faso une politique d'action envers les jeunes reste à mettre en place. Ainsi un des lauréats du PCST a fait observer que les jeunes qui se sont déplacés pour sa manifestation sont venus d'eux-mêmes et non pas dans le cadre d'un projet scolaire. Le manque de moyen des administrations d'une manière générale apparaît comme un frein à la mobilisation des jeunes.

Plusieurs participants ont mis en exergue un certain déphasage de l'école en relatant que les jeunes à l'école sont « *enfermés* » dans les savoirs académiques, et que les connaissances qu'ils y acquièrent ne sont pas connectées avec leur quotidien. Pour mettre en place des actions d'éducation en environnement, il est donc nécessaire de construire des ponts entre les savoirs académiques et la réalité, en particulier en privilégiant des actions dans lesquelles les jeunes expérimentent et mettent en application leurs connaissances, mais également en développant le travail en collaboration avec des chercheurs.

Par ailleurs la question de la formation des opérateurs a été évoquée par un participant : les enseignants ou les médiateurs, dans bien des cas, ne sont pas formés à ces problématiques. Ceux qui les abordent, à l'extérieur du système scolaire, le font suite à des recherches personnelles.

Le débat s'est clos par un appel à une concertation entre les différents pays pour l'élaboration des plans nationaux mis en place dans le cadre de la décennie pour l'éducation en vue d'un développement durable.

La culture scientifique et technique, les cultures locales et les traditions

- *Le nécessité d'une connaissance des cultures et des savoirs locaux*
- *Ne pas percuter les traditions, mais instaurer un dialogue*
- *La culture scientifique et technique, un échange interculturel*
- *Les atouts d'une démarche participative*

A plusieurs reprises, les discussions ont porté sur les rapports entre la culture scientifique et technique et les cultures « locales ». Pour certains intervenants, la réussite des projets repose sur un dialogue avec les traditions : « Beaucoup de projets échouent car ils percutent les traditions. Il est possible d'utiliser la tradition pour faire passer des messages. On ne peut rien vulgariser si on ne connaît pas les traditions. L'appropriation des connaissances scientifiques et technologiques ne peut se faire en dehors des repères culturels propres aux populations ». Echange et partage des cultures sont plusieurs fois évoqués : « Si on considère que la culture est polysémique, on doit travailler dans le sens d'un partage et d'un échange entre les cultures », « Avec ce concept de culture scientifique, nous avons l'occasion de donner et de recevoir, de faire des échanges entre traditions et sciences », « la culture scientifique, une attitude qui permet d'aller de la tradition à la modernité », « la culture scientifique, une démarche qui s'appuie sur des savoirs endogènes ».

Dans cet ordre d'idées, la réussite d'un projet repose, selon un porteur de projet camerounais, sur une démarche participative impliquant les populations : « Nous intervenons selon un mode semi-participatif. Avec le projet Météo-village, dans un souci d'appropriation des savoirs, nous avons privilégié l'animation aux dépens des cours magistraux. Par l'intermédiaire d'un animateur, les paysans échangent avec les scientifiques. Ils construisent ensemble un exposé. Cet exposé produit par les paysans est mieux accepté par ce procédé que s'il avait été délivré de toute pièce par un cours magistral. »

La mise en réseau des acteurs de culture scientifique et technique

- *Outils au service des structures membres*
- *Capitaliser et faire converger les actions*
- *Les atouts de la coordination et de la planification*

« Pourquoi se mettre en réseau ? Comment créer un réseau ? Avec qui se mettre en réseau ? ». L'étude présentée par le Cerlis a souligné que les acteurs de culture scientifique souffrent de l'absence de réseau et que, sans consensus autour d'une définition de leur champ d'action, il ne peut y avoir de mise en réseau.

Ce séminaire a confirmé que dans bien des cas les acteurs se connaissent peu. Ainsi deux associations ont découvert en participant au séminaire qu'elles pourraient fédérer leurs compétences. Pourtant ces deux associations travaillaient déjà dans les mêmes établissements, mais en direction d'un public différent. Leurs responsables n'avaient pas jugé jusqu'à présent utile de travailler ensemble en raison de cette différence de destinataires. Si

certain émettent des réticences à œuvrer en réseau, la plupart estiment nécessaire de « mieux se connaître pour fraterniser » et déplorent le manque de réseau (exemple du Burkina). En revanche ils se demandent s'il ne vaut pas mieux travailler en groupe réduit avec des compétences communes pour ainsi éviter les divergences et les conflits.

Un débat s'est tenu à l'occasion de la présentation de trois exemples d'expériences de réseaux (au Maroc et au Cameroun). A travers ces interventions les réseaux ont été présentés comme de véritables outils au service de chacune des structures membres. La mise en réseau des acteurs offre la possibilité de répondre plus efficacement aux missions premières des structures en capitalisant et en faisant converger les actions des uns et des autres. La diversité des structures d'un réseau en fait sa richesse. La complémentarité des uns et des autres étant considérée ici comme un atout. Par ailleurs, il apparaît que les actions menées au sein d'un réseau gagnent en visibilité auprès des pouvoirs publics et donnent plus de poids à ses membres pour sensibiliser les décideurs. Les réseaux pourraient permettre de capitaliser les résultats scientifiques et de désenclaver les scientifiques. Enfin, le réseau constitue un défi de pérennisation au delà du projet FSP de PCST.

Quelques recommandations ont été formulées. L'efficacité des actions menées dans le cadre d'un réseau se mesure à la capacité des uns et des autres à travailler ensemble. En particulier la bonne coordination des structures semble un point important. Le choix des coordinateurs. Pour cela, la planification des actions menées au sein du réseau et la place des différentes structures dans l'ensemble doivent être définis de manière rigoureuse. Et ce, afin d'éviter des conflits d'intérêts et de travailler en collaboration sans faire passer à tout prix son message.

PROGRAMME

MARDI 21 NOVEMBRE

8H30 CEREMONIE OFFICIELLE

Allocution de son excellence le Ministre des enseignements supérieurs, secondaires et de la recherche scientifique du Burkina Faso

Communication et culture scientifique et technique au **CNRST** par MOUSSA OUEADRAOGO

Politique en matière de culture scientifique et technique au **ministère français des Affaires étrangères** par SYLVIE BALLET

Communication et culture scientifique et technique à l'**IRD** par MARIE-NOËLLE FAVIER

Promouvoir la culture scientifique et technique dans les pays de Sud : le programme du PCST par MARIE-LISE SABRIE et RAPHAËLE NISIN

12H00 Déjeuner

14H00 LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT

14H00 : Etude générale sur la culture scientifique et technique effectuée dans 10 pays d'Afrique et à Madagascar par SEVERINE DESSAJAN : **Centre de Recherche sur les liens sociaux** (Cerlis / CNRS, Université Paris V)

14H15 : Etude au Cameroun par ELSA RAMOS du **Cerlis**

15H00 EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU CAMEROUN

CI@sse : sensibilisation des jeunes sur le VIH / SIDA
STEPHANE TCHUENTE du **Forum des Jeunes pour la Promotion du Développement (FOJEPDE)**

Les chasseurs herbivores
PATRICK LE COUSTOMER de l'**Alliance Franco - Camerounaise de Garoua**

Météo-Village
FRANÇOIS NDOUM SAMNICK du **Groupe d'Etudes et Action pour le Développement (GEAD)**

16H30 EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU MALI

Regards croisés
AMANE TOURE du **Club Regards croisés**

Feux de brousse au Mandé : des liens retrouvés pour débattre ensemble et préserver notre terroir
THERESE TOURE de l'association **Karamba Touré (AKT)**

17H30 L'ANIMATION SCIENTIFIQUE POUR LES JEUNES

L'association **Planète Sciences**, une pratique expérimentale des sciences et des techniques par les jeunes
VALERIE COLLIN de l'association **Planète Sciences (France)**

MERCREDI 22 NOVEMBRE

9H00 LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT
Etude au Burkina Faso par SEVERINE DESSAJAN du **Cerlis**

9H30 EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU BURKINA FASO

Numérisation et diffusion des collections biologiques du Laboratoire d'Histoire Naturelle
MOUSSA OUEDRAOGO du **CNRST**

Vulgarisation des connaissances et objectifs du millénaire pour le développement au Burkina Faso
ELIE YAMBA OUEDRAOGO de l'**Institut d'Applications et de Vulgarisation des Sciences (IAVS)**

Diffusion des archives sonores et photographiques de L'INSS/CNRST
OGER KABORE de l'association **Bang Taaba**

11H00 Pause

11H30 EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU BURKINA FASO

Intérêt pour les sciences et techniques de la jeunesse au Burkina Faso
LASSINA BATIONO de l'association **des jeunes scientifiques du Burkina Faso (AJS-B)** et
MARTINE DIALLO de l'association **des enseignants de sciences physiques du Burkina Faso (AESP)**

Promotion de l'éducation environnementale dans les Lycées et Collèges de la Région de la Boucle du Mouhoun
MALACHIE DAKUYO d'**Art-Consult & Développement**

12H30 Déjeuner

14H00 TABLE RONDE : CHERCHEURS ET MEDIAS

En présence de représentants d'organismes de recherche et de médias burkinabé
Débat animé par JEAN-PIERRE GUENGANT directeur de l'**IRD** au Burkina Faso

15H00 EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU SENEGAL

Jambaars des sciences
BAÏDY DEMBA DIOP de l'association **Scientifika**

Contribution de l'ISRA à la vulgarisation de la culture scientifique au Sénégal
EMILE VICTOR COLY de l'**Institut Sénégalais de Recherches Agricoles (ISRA)**

16H00 Pause

16H30 DEBAT : COMMENT ABORDER LES QUESTIONS D'ENVIRONNEMENT ET DE DEVELOPPEMENT AVEC LES JEUNES ?

Débat animé par MAURICE FAY, **IRD**

17H30 EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE AU TCHAD

Communication sur le projet relatif à la valorisation et diffusion des recherches paléanthropologiques sur l'origine de l'humanité au Tchad
MANASSE NGUINAMBAYE NDOUA du **Réseau Culturel et Artistique pour la Formation et la Francophonie (RECAF)**

JEUDI 23 NOVEMBRE

9H00 **EXPERIENCES DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE en CENTRAFRIQUE**

La caravane de la science

EPHREM KOSH KOMBA du Centre de Ressources Multimédia (CRM)

9H30 **DEBAT : ATOUTS ET CONTRAINTES DES RESEAUX DE CULTURE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE : EXEMPLES DE RESEAUX AU MAROC ET AU CAMEROUN**

Débat animé par Valérie Collin, Planètes sciences

NADIA RAISSI, Club tous pour la science, Université Ibn Tofail (Maroc)

EL HASSAN TALBI, Association Nature et Patrimoine (Maroc)

FRANÇOIS NDOUM SAMNICK, GEAD (Cameroun)

10H30 **SYNTHESE ET CLOTURE**

LISTE DES PARTICIPANTS

BURKINA FASO

BANAO Abdoul Karim

Radio Fm "UDM"

BATIONO Lassina

Association des jeunes scientifiques du Burkina Faso (AJS-B)

DAKUYO Joël

Groupement Fabanob

DAKUYO Malachie

Art consult et développement

DAMIEN Ini

Association pour la promotion féminine de Gaoua (AFPG)

DIALLO Martine

Association des enseignants de sciences physiques du Burkina Faso (AESP)

KABORE Oger

Association Bang Taaba

KABORE Grégoire

Association Bang Taaba

KONDE Félicité

NuSeeniwa

KOUTOU Valérie

JADE

GENGUANT Jean-Pierre

IRD - Ouagadougou

GOUMOU Augustin

Comité provincial des Arts de la Culture (CPAC) Boucle du Mouhoun

OUEDRAOGO Elie Yamba

Institut d'Applications et de Vulgarisation des Sciences (IAVS)

OUEDRAOGO Moussa

CNRST / Laboratoire d'Histoire Naturelle

SERE Yvette

Centre international pour l'éducation des filles et des femmes en Afrique (CIEFFA)

TRAORE Mamoudou

CNRST / Laboratoire d'Histoire Naturelle

TRAORE MARIAM

IRD - Ouagadougou

TRAORE Soungalo

Media, image et son (MEDIS)

ZERBO Adama

Groupe espoir de Dédougou

ZONON Hamadé

Planète des hommes

CAMEROUN

LE COUSTOMER Patrick

Alliance franco-camerounaise de Garoua

NDOUM SAMNICK François

Groupe d'Etudes et Action pour le Développement (GEAD)

TASSE Etienne

Syfia International
TCHUENTE Stéphan
Forum des Jeunes pour la Promotion du Développement (FOJEPDE)

CENTRAFRIQUE
KOSH-KOMBA Ephrem
Centre de Ressources Multimédia / Faculté des sciences de l'Université de Bangui

FRANCE
BALLET Sylvie
Ministère des Affaires étrangères
DESSAJAN Séverine
Centre d'études sur les liens sociaux (Cerlis)
COLLIN Valérie
Planète sciences
FAVIER Marie-Noëlle
IRD - Paris / Délégation à l'Information et à la communication
FAY Maurice
IRD - Paris / Délégation à l'Information et à la communication
RAMOS Elsa
Centre d'études sur les liens sociaux (Cerlis)

MALI
DIABATE Modibo
Association Karamba Touré (AKT)
TOURE Amane
Club regards croisés
TOURE Thérèse
Association Karamba Touré (AKT)

MAROC
RAISSI Nadia
Université Ibn Tofail
TALBI Hassan
Association Nature et Patrimoine (ANAP)

SÉNÉGAL
DIOP Baïdy Demba
Scientifika

TCHAD
NGUINAMBAYE NDOUA Manassé
Réseau Culturel et Artistique pour la Formation et la Francophonie (RECAF)

RETOMBEES PRESSE

19/11/2006	Station régionale du PONI (RTB)	Interview de M.N. Favier , J.P. Guengant et Sylvie Ballet (Gaoua)	
21/11/2006	RTB (télé nationale)	Interview de M.N. Favier	
21/11/2006	RTB (radio nationale)	Interview de M.L. Sabrié	
24/11/2006	LeFaso	<i>Promotion de la culture scientifique et technique : les chercheurs appellent les médias à la rescousse</i>	G. Gladys Guienguere
30/11/2006	Walffadjiri	<i>Entre science et superstition : l'Afrique cherche sa voie</i>	Valérie Koutou